

Opinion

D.R.
Carl-Alexandre Robyn

Ingénieur-conseil en valorisation
de start-up, fondateur
du Mouvement droite moderniste

■ Dans le contexte hypothétique d'une Europe sans Otan, quel rôle pourrait jouer Bruxelles? Voici six idées pour faire de la Belgique un pivot stratégique incontournable.

Ensuite, un Centre du renseignement européen basé à Bruxelles. C'est-à-dire, une grande agence européenne de renseignement, chargée de surveiller les menaces russes, chinoises, cyber, terroristes; de coordonner les services secrets nationaux; et de protéger les institutions européennes.

Cela ferait de Bruxelles un équivalent européen de la CIA/NSA combinées – version UE.

5. Bruxelles devient le centre de planification logistique et industrielle de la défense européenne

Cela mettrait la Belgique au centre du système européen réorganisé, en soulignant son rôle clé pour l'économie et la logistique.

En effet, sans Otan, la défense européenne dépendrait énormément de la logistique. Et là, la Belgique devient stratégique puisque, le port d'Anvers est une artère vitale de l'Europe, Zeebrugge est une porte maritime du continent, les réseaux ferroviaires belges sont un carrefour central, etc.

Dans cette optique, Bruxelles serait chargée, entre autres, de la planification des chaînes d'approvisionnement militaires, de la production d'armements coordonnée à l'échelle européenne, de la mutualisation des stocks stratégiques...

6. Bruxelles devient l'arbitre politique entre les grandes puissances européennes

Sans Otan, il y aurait une rivalité naturelle entre, Paris (vision souverainiste et militaire), Berlin (vision économique et légale), Varsovie (vision sécuritaire dure), Rome/Madrid (vision plus méditerranéenne).

Bruxelles deviendrait alors l'arbitre institutionnel; le lieu où l'on évite que l'Europe ne se fracture; le point d'équilibre entre ces puissances.

En ce sens, Bruxelles serait indispensable à la cohésion européenne.

En résumé, en synthétisant les cinq fonctions clés que pourrait assumer notre ville (capitale politique de la défense européenne, centre de commandement militaire européen, hub du renseignement européen, nœud logistique et industriel, arbitre entre États européens), Bruxelles deviendrait en somme "la Washington de l'Europe".

Pour notre royaume, cela impliquerait plus d'investissements militaires en Belgique, plus de présence de forces européennes sur le sol belge, plus de pression sécuritaire, mais aussi plus d'influence politique belge dans l'UE.

La Belgique devenant un pivot stratégique incontournable, et non plus seulement un pays hôte des institutions.

OPINION

Je suis consternée face à cette "culture de la complainte"

■ L'image que certains enseignants donnent de leur métier risque d'accélérer la pénurie et la désaffection du métier.

D.R.
Marthe Mahieu

Ancienne directrice d'école secondaire

Je me souviens qu'enfant, j'ai participé un dimanche à une procession dans les rues de ma paroisse d'Ixelles. J'étais déguisée en ange, on m'avait accroché des ailes dans le dos. Nous chantions un cantique au Sacré-Cœur dont je me souviens encore aujourd'hui: "Quand de ton Cœur, la plaie encore béante / Nous ouvre à tous, l'asile le plus fort / Il est le calme au sein de la tempête / Et le refuge, au moment de la mort"... J'avais beaucoup d'imagination. Je me voyais, avec ma famille et mes camarades, réfugiés dans cette grotte sanglante. Cela me faisait frissonner.

J'y ai repensé en voyant hier au journal télé les images d'enfants exhibant, accrochées sur leur dos, les pancartes qu'ils avaient soigneusement coloriées, et récitant des slogans dictés par leurs parents, du genre: "Je m'inquiète pour mon avenir" ou "Mon école en péril", etc. Les adultes, eux, portaient fièrement des pancartes sanguinolentes: "J'enseigne", ou des images de deuil et de cercueils ("RIP Enseignement", "Sonner le glas", etc.). Ils agitaient des ballons de couleurs vives, cela contrastait avec l'angoisse et les images de sang et de mort de leurs pancartes...

Franchement grossier

Certains étaient en revanche franchement grossiers: "Bouchez-vous le cul", ai-je entrevu, tendu par un barbu farouche. À qui s'adressait cette injonction? Je n'ai pas compris, mais j'ai regretté que les professeurs de mes petits-enfants, qui devraient leur apprendre la politesse, s'expriment de cette façon... Tout cela m'a paru très émotionnel et ne disant pas grand-chose des mesures concrètes prises pour réduire enfin l'endettement qui s'accumule sur les épaules de la Fédération Wallonie-Bruxelles depuis la communautarisation de 1989 et qu'aucun gouvernement, d'aucun parti, n'a jusqu'ici réussi à maîtriser.

Entretemps, les écoles ont fonctionné, avec des enseignants heureux, du bricolage, une tradition de bénévolat. Les membres des 800 pouvoirs organisateurs de l'enseignement libre, par exemple, qui ne touchent ni jetons de présence ni frais de déplacement, et assurent la gestion de milliers d'établissements. La ma-

jorité des professeurs qui travaillent dans la motivation, la joie des projets partagés, la reconnaissance des élèves qui, avec leur aide, surmontent leurs difficultés...

Ceux que j'ai connus en 41 ans de carrière organisaient des classes vertes, des voyages, des sorties au théâtre, des expositions, des matches de foot profs-élèves, des soirées-talents, des chorales... Ils y consacraient de nombreuses heures qu'ils ne songeaient pas à compter, et y trouvaient beaucoup de plaisir. Je sais qu'il y en a encore beaucoup de cette espèce. Malheureusement, on les montre peu à la télévision, on en parle peu dans les journaux...

Exemple de la confiance

Je reste perplexe et consternée face à cette "culture de la complainte" qui imprègne de plus en plus le monde enseignant. Il me semble que l'image qu'ils donnent ainsi risque, d'ailleurs, que les mesures d'économie, d'accélérer la pénurie et la désaffection du métier. Qui voudrait rejoindre des gens malheureux, qui saignent et portent des cercueils?

Plus grave encore, ces éducateurs ne devraient-ils pas impérativement donner l'exemple de la confiance, de la sérénité aux élèves qu'ils sont censés faire grandir?

Ne devraient-ils pas, dans ce monde inquiétant, susciter de l'espoir quant à leur vie future et leur fournir les ressources nécessaires? Les jeunes ont terriblement besoin d'adultes confiants et forts, prêts à affronter les tourmentes sans gémir.

Fréquenter au quotidien des victimes condamnées à la misère et à la mort n'est-il pas de nature à aggraver les problèmes croissants de santé mentale que l'on constate actuellement dans notre jeunesse?

Le principal problème qui se profile en ce moment, c'est sans doute comment intégrer l'IA dans notre enseignement. Et ce qui menace le plus l'avenir de nos enfants, c'est le réchauffement climatique, les dictatures qui montent, l'individualisme qui tourne à la violence... Bien plus que l'inébranlable Valérie Glatigny.

→ Titre et chapô sont de la rédaction. Titre original: "Du sang et des cercueils..."